

qu'ils soutiennent, dit-il, par la force de leurs supplications, l'univers chancelant.

« Le prêtre est député par le peuple pour traiter avec Dieu : c'est le premier côté de sa mission. Il ne serait pasteur qu'à demi s'il se contentait de prier. Il est, de plus, le député de Dieu et de la Trinité Sainte auprès des âmes fidèles, aux besoins de qui il doit se prêter avec un zèle qui ne connaisse jamais de bornes. Délégué de la puissance du Père, il commande en son nom ; délégué de la sagesse du Fils, il est porte-parole ; délégué de l'Esprit-Saint, il répand ses grâces à profusion, distribuant partout sur ses pas de nouveaux bienfaits dans cet ordre surnaturel, seul digne et capable de captiver nos cœurs.

« Ce tableau que je viens de tracer, votre nouveau pasteur paraît le réaliser, autant qu'il est possible à l'humaine faiblesse de réaliser un tableau divin.

« Il réalise le type véritable du prêtre, parce qu'il nous est toujours apparu avec une piété qui ne s'est point démentie et qui le rend puissant auprès du cœur de Dieu ; parce qu'il a toujours fait preuve d'un zèle infatigable, gage du dévouement qu'il aura pour son peuple ; parce que le caractère dominant de sa physionomie morale, c'est la bonté, la douceur, la suavité à laquelle le divin Maître a promis la conquête des cœurs. Je le félicite, en particulier, d'avoir reçu du Ciel ce don exquis. Que peut-on refuser à un pasteur quand il passe au milieu de ses paroissiens comme Jésus dans les bourgades de la Galilée ?

« Allez, cher Pasteur, entrez dans ce ministère qui, je le sais, vous a inspiré quelque crainte, mais où vous ne rencontrerez que des consolations et des joies. Entrez dans le corps pastoral de la ville d'Angers, si respectable et si estimé, parce qu'il reste inviolablement fidèle à tous ses devoirs. Entrez dans cette paroisse qui vous appelle de tous ses vœux. Et vous, Nos Frères, accueillez-le avec le respect dû à sa dignité, avec la soumission due à sa puissance de pasteur, avec l'amour dû à sa douceur et à sa bonté. »

Ainsi parla Monseigneur. Son discours, écouté dans le plus parfait recueillement par la foule qui se pressait jusqu'aux portes de l'église, produisit une profonde émotion.

Quand les cérémonies liturgiques de l'installation furent accomplies, M. l'abbé Brossard monta en chaire.

Dans ce pieux langage, d'une sobre et suave élégance, que chacun connaît, il épancha les sentiments qui remuaient son cœur et son âme. Il évoqua le souvenir de Bellefontaine où des Religieuses doctes et dévouées forment aux vertus chrétiennes une jeunesse d'élite ; et les années plus lointaines, mais non moins chères, de l'Externat Saint-Maurille.

Il avoua son inquiétude, lorsqu'il mesura le poids du fardeau qu'on voulait mettre sur ses épaules ; puis sa confiance et son espoir, lorsque Monseigneur l'appela au lendemain de l'Assomption, pour lui faire part de son dessein de le nommer à Saint-Jacques, et qu'il lui sembla entendre Dieu lui-même lui répétant cette parole de Jésus aux Apôtres : « *Duc in altum.* »

Ce qui accroit sa confiance et remplit son âme d'une douce espé-